

**LA HOLLANDE  
MALADE**  
COMÉDIE en UN ACTE

POISSON, Jean-François  
**1672**



**LA HOLLANDE  
MALADE**  
COMÉDIE en UN ACTE

**DE MONSIEUR POISSON**

À PARIS, Chez JEAN RIBOU, au Palais de la Salle Royale, à  
l'Image Saint-Louis

**M. DC. LXXII. Avec Privilège du Roi.**

Représentée pour la première fois en août 1672 à L'Hôtel  
de Bourgogne.

## ACTEURS

LA HOLLANDE.  
BELINE, sa suivante.  
MARILLE, servante de la Hollande.  
GOULEMER, Matelot.  
FRELINGUE, Hollandaise.  
BADZIN, Hollandais.  
LA FLAMANDE.  
L'HÔTE.  
I. BOURGUEMESTRE.  
II. BOURGUEMESTRE.  
MÉDECIN FRANÇAIS.  
MÉDECIN ESPAGNOL.  
MÉDECIN ANGLAIS.  
MÉDECIN ALLEMAND.  
PACOLE, servante.

*La Scène est à Amsterdam.*

## **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Goulemer, Frelingue, Badzin, Marille.**

*Il paraît un cabaret à bière, et Goulemer et Frelingue sont à une table, et Marille et Badzin à l'autre, buvant et fumant.*

**GOULEMER.**

Buvons ce pot. À vous ?

**FRELINGUE.**

C'est ce que je demande.

**GOULEMER.**

Comment va la santé de Madame Hollande.

**FRELINGUE.**

Chacun dit que son mal prend un fort mauvais cours.

**GOULEMER.**

Comment ?

**FRELINGUE.**

C'est qu'on la voit empirer tous les jours.

**GOULEMER.**

5 Elle a le mal de mer, et la fièvre la terre.

**FRELINGUE.**

Elle a le mal de mer, elle a le mal de terre,  
Elle a... Que sais-je enfin ? Elle n'est pas trop bien ;  
Cent drogues qu'on lui fait, ne lui servent de rien.  
Si l'on la peut sauver, la cure sera belle.

10 Taisons nous ; ces gens-là sont je crois de chez elle.

**MARILLE.**

Chacun la tient fort mal.

**BADZIN.**

Oui, je la viens de voir.

**MARILLE.**

Elle doit prendre encor un lavement ce soir ;  
On la fera mourir.

**BADZIN.**

Je pense qu'on y tâche.  
15 Pourquoi ce lavement ? On dit qu'elle est si lâche,  
Qu'elle laisse aller tout.

**MARILLE.**

De moment en moment  
Elle en prend, mais c'est bien contre son sentiment.  
Ces lavements sont faits d'une poudre étonnante,  
Qui lui fait rendre tout.

**BADZIN.**

Elle est fort violente.  
Entre-t-il pas dedans du salpêtre et du plomb ?

**MARILLE.**

20 Je ne sais. L'on dirait de la poudre à canon.

**BADZIN.**

C'est cela. Ce mal la prit avec violence.

**MARILLE.**

C'est un air empesté, qui vient (dit-on) de France.

**GOULEMER.**

Ce n'était que fumée et que feu tout le jour,  
25 Nous ne nous vîmes point non plus que dans un four,  
Sur mer il faut chômer la Fête toute entière,  
On ne trouve point là de porte de derrière.  
Quand cent coups de canon vous fracassent vos mâts,  
Qu'il a mis sur le pont des trente hommes à bas,  
30 Et sans cesse bou-boue, et des coups effroyables  
Qui jettent votre mat à tous les mille Diables,  
Ou que quelque brûlot s'accroche à votre bord,  
C'est là qu'il faut périr. La frayeur prend d'abord.  
Le brûlot fait effet, le feu prend à la poudre,  
Et tout d'un coup boudoue, ah c'est le coup de foudre ;  
35 Les brûlots, les canons, les hommes, les vaisseaux,  
Palcorbleu vous sautez tous comme des crapauds.

Bou-boue : mot inconnu de Furetière et  
Littre. Sans doute assimilable à  
l'onomatopée boum-boum.

Palcorbleu : Sorte de juron.

**MARILLE.**

On dit bien, quand on vit la comète paraître,  
Que les Français un jour nous feraient du bissète,

Bissète : Malheur ; accident causé par  
l'imprudence de quelqu'un. [F] Voir  
Molière, L'Etourdi, v. 1808.

**GOULEMER.**

Ils sont mordienne tous des vrais frappe-d'abord.

Mordienne : Sorte de juron. On dit de même morguienne. [L]

**BADZIN.**

40 Chacun perdit il bien des hommes dans son bord ?

**GOULEMER.**

J'en vis tuer quarante au nôtre.

**MARILLE.**

Étiez-vous là ?

La misère !

**GOULEMER.**

Nenni, c'était mon petit frère.  
Notre bord reçut d'eux, trois cents coups de canon,  
Ou n'en reçut pas un. Ah c'était tout de bon,  
45 Jamais vaisseau ne peut le rechaper plus belle,  
Je crus qu'ils en voulaient faire de la cannelle.  
Il semble à ces gens-là qui n'ont jamais rien vu,  
Que chacun soit comme eux. À vous ?

**FRELINGUE.**

C'est assez bu.

**MARILLE.**

50 Peut-on voir tant de gens tués sur un navire ?  
Je frémis seulement de l'avoir oui dire.  
Où les enterre-t-on ces morts cependant ?

**GOULEMER.**

Enterrez dans la mer.

**BADZIN.**

Le Cimetière est grand,  
Madame Hollande était et grasse et potelée.

**MARILLE.**

Elle en a pour sa graisse, elle s'en est allée.

**BADZIN.**

55 Mais maigrir tout d'un coup !

**MARILLE.**

Il n'est rien de pareil ;  
Elle a fondu d'abord comme beurre au Soleil.  
Elle est toujours debout.

**FRELINGUE.**

Debout ? Doit-on permettre...

**MARILLE.**

À peine trouve-t-elle une place à se mettre ;  
Son mal la prend partout.

**BADZIN.**

Qu'on change en peu de temps.  
60 Elle n'est plus d'humeur à brocarder les gens.

**MARILLE.**

Oui, c'était sa coutume, elle la paye bonne.

**BADZIN.**

C'est qu'il ne faut jamais se railler de personne.  
Les Gens ne disent rien quand on les a piqués :  
Mais après, comme on voit, les moqueurs sont moqués.

**MARILLE.**

65 Fusse Nostradamus, aurait-il pu comprendre,  
Que des maux si fâcheux dussent jamais la prendre,  
Dans le meilleur état qu'elle ait jamais été ?

**BADZIN.**

On ne pouvait pas être en meilleure santé.

## **SCÈNE II.**

**Pacole, Badzin, Marille, L'Hôte, Goulemer,  
Frelingue.**

**PACOLE.**

Marille, venez donc ? Vite l'on vous demande.

**MARILLE.**

70 Qui presse donc si fort ?

**PACOLE.**

Hé Madame Holande.

**MARILLE.**

Est-ce qu'elle est plus mal ?

**PACOLE.**

Eh non pas autrement,  
Mais elle ne sent pas son mal assurément.

**MARILLE.**

Écoute donc, viens ça, qu'en penses-tu, Pacole ?

**PACOLE.**

Je pense que son mal la fait devenir folle.

**MARILLE.**

75 Est-ce que ta l'as-vue en quelque égarement ?

**PACOLE.**

Vraiment oui, mais cela n'a duré qu'un moment.  
Ah sa pauvre cervelle était bien dévoyée !  
Elle s'est mise à rire à gorge déployée ;  
80 Puis elle a fait un saut qui nous a tous surpris.  
Nous l'avons vue après reprendre ses esprits.  
•Béline en vient d'avoir une frayeur extrême.

**MARILLE.**

Ce mal ne l'avait point encor prise de même.  
Mais Béline est donc là qui ne la quitte pas.

**PACOLE.**

Oui ; Mais venez-vous-en.

**MARILLE, emmène Frelingue.**

Je marche fur tes pas.

**BADZIN.**

85 C'à.

**L'HÔTE, à Badzin qui rentre.**

Payez là-dedans. Hélas ! Que c'est dommage !

**GOULEMER.**

Qu'avons-nous ?

**L'HÔTE.**

Vous avez pour dix sols de fromage,  
Quatre sols en bière, et pour deux sols de pain,  
J'oubliais pour chacun sept sols de Bran-de-Vin,  
Ce sont quarante sols tous justes de dépense.

**GOULEMER.**

90 Oui ? Racontez un peu, vous vous trompez, je pense.

**L'HÔTE.**

Vous avez pour chacun sept sols de Bran-de-Vin,  
Nous ne comptons je crois que pour deux sols de pain,  
Quatorze sols en bière, et dix sols de fromage,  
Pour avoir recompté, quarante sols.

**GOULEMER.**

Courage.

**L'HÔTE.**

95 Cela fait quatre-francs.

**GOULEMER.**

Comment ? Quarante sols pour avoir recompté !  
Êtes-vous hébété ?

**L'HÔTE.**

Autant. •

**GOULEMER.**

Je les payerais ?

**L'HÔTE.**

Ignorez-vous encor la mode de Hollande ?  
Qui donc ? Belle demande !

**GOULEMER.**

Oui, ma foi, je l'ignore.

**L'HÔTE.**

100 Ajoutons à cela quatre-francs pour le bruit.  
Oh soyez-en instruit :

**GOULEMER.**

Pour le bruit quatre francs !

**L'HÔTE.**

Vingt fols. Ce sont neuf-francs qu'il me faut tout-à-l'heure.  
J'oubliais pour le beurre

**GOULEMER.**

Quatre francs pour le bruit

**L'HÔTE.**

Êtes-vous Hollandais ?

**GOULEMER.**

Oui : mais vous me prenez je crois pour un Français ;

**L'HÔTE.**

105 Voulez vous ras payer ?

**GOULEMER.**

Je ne veux pas débattre !  
Mais quatre francs c'est trop.

**L'HÔTE.**

Je n'en puis rien rabattre.  
Avec vos bou-bouë, hé qu'est-ce que cela ?  
Un Français eut payé vingt francs de ce bruit-là :  
Et plaignez-vous encor ? Vous savez qu'en Hollande  
110 Il faut sans contester payer ce qu'on demande,  
Et que jamais aussi nous n'avons le défaut  
De compter comme en France, un sol plus qu'il ne faut.

**GOULEMER.**

Je le sais bien. Pourtant je doute fort qu'en France  
•Un Français trouvât là pour neuf francs de dépense.

**L'HÔTE.**

115 Enfin les Français sont à leur mode de là ;  
Et la nôtre est ainsi. Neuf francs donc ?

**GOULEMER.**

Les voilà.

**L'HÔTE.**

Allons. Si ceci dure, il faut fermer boutique.

**GOULEMER.**

Pourquoi ?

**L'HÔTE.**

Depuis deux mois je n'ai plus de pratique ;  
Le grand mal de Madame attriste mes chalands.

**GOULEMER.**

120 Et votre marchandise aigrit en peu de temps.  
Elle veut du débit.

**L'HÔTE.**

Diable oui. J'appréhende ;  
J'entends d'ici les cris de Madame Hollande.

*Ils rentrent, et le théâtre se change en la Chambre de Madame Hollande,*

Chaland : Bateau plat de moyenne  
grandeur, dont on se sert pour amener  
à Paris les marchandises qui descendent  
la rivière. [F]

**SCÈNE III.**  
**La Hollande, Béline, Marille.**

**LA HOLLANDE, menée par dessous le bras, et mise dans une chaise.**

Ah, Béline, mon mal pénètre jusqu'aux os.

**BELINE.**

Si vous pouviez un peu demeurer en repos...

**LA HOLLANDE.**

125 Demeurer en repos ! Le puis-je, misérable,  
Lorsque j'ai des voisins qui font un bruit de Diable ?

**BELINE.**

Vos forces sont encor grandes.

**LA HOLLANDE.**

Je le sais bien ;  
Mais ces forces pourtant ne me servent de rien.

**BELINE.**

En ces sortes de maux les forces sont utiles.

**LA HOLLANDE.**

130 Elles agissent peu, les membres font débiles,  
Et je puis bien hélas ? dire avec douleur,  
Que j'ai des forces, mais que je manque de cour.

**BELINE.**

Vous sautiez bien tantôt.

**LA HOLLANDE.**

Ha que l'on me soutienne,  
Je sauterai bien mieux avant que l'Hiver vienne.  
135 N'a-t-on rien qui me put fortifier le cour ?

**MARILLE.**

Oui, Madame, il vous faut prendre quelque liqueur.

**LA HOLLANDE.**

Un peu de vin d'Espagne, il m'est bon...

**BELINE.**

Ce Breuvage  
Est le seul qui vous peut donner quelque courage.

**LA HOLLANDE.**

140 Oui, s'il n'est point aigri, ni gâté, j'en boirai,  
Il me fortifiera je crois, j'en userai.  
Ah, ah, un vin d'Espagne, attend-on que je meure ?

**MARILLE.**

On vous le va quérir, Madame, tout à l'heure.

**LA HOLLANDE.**

Quand mon mal commença, j'en prenais tous les jours,  
Il n'a pu cependant en arrêter le cours.

**BELINE.**

145 Mais le tonnerre ici s'est toujours fait entendre,  
Il peut être tourné.

**LA HOLLANDE.**

Je n'en pourrais pas prendre.

**MARILLE.**

Hé bien, s'il est gâté, prenez-le par en bas.

**LA HOLLANDE.**

Qu'entends-tu par en bas ?

**MARILLE.**

Oui.

**LA HOLLANDE.**

Je ne t'entends pas.  
Est-ce ce vin d'Espagne ?

**MARILLE.**

Oui, prenez-le en clystère.

**LA HOLLANDE.**

150 Hé bien fais-le porter chez mon apothicaire,  
Qu'il l'apporte au plutôt : mais Marille, il faut bien  
Qu'il me prête un canon, car j'ai perdu le mien.  
Qu'il était doux, Marille, et que j'en crains un autre !

**MARILLE.**

Jamais canon ne fit moins de mal que le vôtre.

*Marille rentre.*

Clystère : Terme de médecine. C'est un remède ou injection liquide qu'on introduit dans les intestins par le fondement pour les rafraîchir, pour lâcher le ventre, pour humecter ou amollir les matières, pour irriter la faculté expultrice, dissiper les vents, aider à l'accouchement etc. [F]

## SCÈNE IV.

**Pacole, Le Hollande, Beline.**

**PACOLE.**

155 Madame, Flandre est là, qu'on n'entend presque pas,  
Avec son baragouin, vous demande là-bas.

**LA HOLLANDE.**

La persécution est grande. Hé bien, qu'elle entre.  
Ha le ventre, le ventre. Ah ventre, ventre, ventre,

## SCÈNE V.

**La Flamande, La Hollande, Beline.**

**LA FLAMANDE.**

160 Je li viens point vous voir pour li fer vous jurer,  
Mon Dame je li viens pour li vous assurer...

**LA HOLLANDE.**

Hé je ne jure point, c'est qu'avec des tenailles.  
Des Démons, que je crois, m'arrachent les entrailles.

**LA FLAMANDE.**

Quoye donc, c'est stimal, mon Dam, qui vous l'avez,  
Gel vous croye abil fort, si vous vous l'en sauvez.

**LA HOLLANDE.**

165 Ha je m'en doute bien.

**LA FLAMANDE.**

On le peut vous bien plaindre,  
Et je le croye bien fort que vous li devez craindre.  
Je l'ai bien eu sté mal, c'est li plus grand dy tous.  
Gi li fus pourtant pas malad si tant que vous.

**LA HOLLANDE.**

Quand vous prit-il ce mal ?

**LA FLAMANDE.**

170 Dans l'an soixanty-sep gi l'en fus attaquée :  
Gi m'en l'étais moquée :

**LA HOLLANDE.**

Je m'en moquais de même, et ne le croyais pas ;  
Te l'aurais défié, mais il m'a mise à bas.

**BELINE.**

Et si bas, que chacun doute qu'elle en relève.

**LA HOLLANDE.**

C'est un mal empesté dont tout mon monde crève.

**LA FLAMANDE.**

175 Il est michant sti mal, jel save bien mon foi,  
Il m'emporte d'un coup quatre l'enfants di moi.

**LA HOLLANDE.**

J'attends des médecins de grande expérience,  
Qui me soulageront.

**BELINE.**

Qui la tueront, je pense ;  
Ils sont tous étrangers. L'Espagnol et l'Anglais,  
180 Et l'Allemand encor, bref jusques au Français,  
Quelques-uns de ceux-là la tueront, je m'assure,

**LA FLAMANDE.**

Desté consultancy-là gil tir point bon laugure ;  
Gil trouve grand vostri mal, gel voye qu'il vous a mis  
Dans l'esprit de li voir tretous vos l'ennemis.  
185 Mon Dam, songez-li bien à tous vos grands affaires,  
Les Médecins di hors, qu'il entre lis Notaires ;  
Le servelle li tourn, li toum li jugement,  
Et l'on prouve jamais li fair di testament.

**LA HOLLANDE.**

Madame s'il vous plaît, finissez votre prône.

**LA FLAMANDE.**

190 Desti mal-là mon face il devient blanc tout jaune :  
Et comme vostri mal qu'il est contagieux,  
Gil veul point que mes yeux il y voye vos yeux:  
Toute ces médecins li sont bourreaux, mon Dame.  
Ils vont faire mourir vous, Dieu prenne vous votre âme

**LA HOLLANDE.**

195 L'impertinente Masque ! Ah que j'en ai souffert !  
Pour me désespérer, elle était de concert :  
La petite Guenon avec son flux de bouche  
De Flamand Francisé, dirait-on qu'elle y touche ?  
Ah, ah, le maudit mal ! Ah je me sens fort bas,  
200 Eh tous ces médecins ?

Prône : Espèce de sermon qu'on fait tous les sDimanches dans les sEglises paroissiales, pour avertir les paroissiens des fêtes, des jeûnes de la semaine, et faire des publications (...). Se dit aussi d'un discours ennuyeux et d'une longue remontrance. [F]

## SCÈNE VI.

**Marille, Pacole, La Hollande, Beline.**

**MARILLE.**

Ils arrivent là-bas.

**PACOLE.**

Deux bourguemestres-là...

**LA HOLLANDE.**

Qu'ils aillent tous aux Diabes,  
Je ne puis plus souffrir ces monstres effroyables.

## SCÈNE VII.

**Deux bourguemestres, La Hollande, Belinde.**

**PREMIER BOURGUEMESTRE.**

Hé Madame, tout-beau.

**LA HOLLANDE.**

Vos conseils odieux  
N'ont-ils pas attiré tout le mal dans ces lieux !  
205 Si vos esprits grossiers eussent prévu ces choses,  
Tout cela n'eut été peut-être que des roses,  
Je serais en repos ; et ce mauvais air-ci,  
Ne serait pas venu m'étouffer jusqu'ici,  
Et me tirer enfin les entrailles du ventre.

**SECOND BOURGUEMESTRE.**

210 Pouvons-nous empêcher, Madame, que l'air n'entre ?  
Un air subtil encor comme l'est celui-là.  
Nous n'avons point d'emplâtre à mettre à tout cela,  
Et ces affaires-ci sont bien embarrassantes.  
Vous nous dites encor des paroles piquantes,  
215 Vous pourriez bien pour nous avoir plus de bonté,  
Et faire moins d'outrage à notre dignité.

**LA HOLLANDE.**

Eh que ces Médecins viennent-cn diligence)

**PREMIER BOURGUEMESTRE.**

Mais notre mal, Madame, est plus grand qu'on ne pense,  
Puisqu'il n'est que trop vrai que le sort nous a mis  
220 Au point de recourir à tous nos ennemis.  
Mais qui nous force à faire une telle bévue :  
Devons-nous endurer, Madame, qu'on vous tue ?  
Prétendez-vous avoir des consolations,  
En mandant des bourreaux de toutes Nations ?

225 S'ils peuvent approcher un jour votre personne,  
En est-il quelqu'un d'eux qui ne vous empoisonne.  
Qui n'avance vos jours, et ne soit envieux  
De ce que vous avez rarement besoin d'eux ?  
De voir votre santé d'une telle durée,  
230 Que tout l'air infecté ne la point altérée ?  
Qu'eux-mêmes affligés, ils ont cent fois dit tous,  
Que la santé n'était au Monde que pour vous ?

**SECOND BOURGUEMESTRE.**

Plus votre mal est grand, plus leur âme est ravie :  
Prenons un autre biais pour vous sauver la vie,  
235 Mais prenons-le chez nous, et que vos assassins  
S'en retournent chez eux faire les médecins.

**LA HOLLANDE.**

Que vous me fatiguez d'inutiles harangues !  
Hé laissez en repos vos ignorantes langues.

**SCÈNE VIII.**

**Pacole, Médecins français, Médecin Anglais,  
Les Bourguemestres, La Hollande, Beline.**

**PACOLE.**

Le Médecin Français, et l'Anglais sont ici.

**LA HOLLANDE.**

240 Voilà déjà l'Anglais.

**BELINE.**

Le Français !

**PACOLE.**

Le voici.

**LA HOLLANDE.**

Ha ! ha !

**LE FRANÇAIS.**

Qu'avez-vous donc ?

**L'ANGLAIS.**

Vos transports sont extrêmes.

**LA HOLLANDE.**

Hé qui le peut savoir, Messieurs, mieux que vous-mêmes !

**PREMIER BOURGUEMESTRE.**

Pouvons-nous bien souffrir ces nations chez nous ?

**SECOND BOURGUEMESTRE.**

S'ils nous pouvaient crever...

**L'ANGLAIS.**

Taisez-vous ?

**LE FRANÇAIS.**

Taisez-vous ?

**PREMIER BOURGUEMESTRE.**

245 Nous parler de la sorte ! Apprenez à connaître  
Un Bourguemestre ici ? Sachez qu'il est le maître,  
Qu'il a le plein pouvoir, et que l'étant tous deux,  
Vous ne sauriez avoir trop de respect pour eux ?  
Qu'ils vous renverseraient de leur vent, de leur souffle ?  
250 Voyez, Madame, et puis....

**LE FRANÇAIS.**

Taisez vous, gros maroufle ?

Maroufle : Term injurieux qu'on  
donne aux gens gros de corps et  
d'esprit. Il est bas. [F]

**PREMIER BOURGUEMESTRE.**

Une telle insolence excite mon courroux.  
Vous m'appeliez maroufle, Insolent ?

**LE FRANÇAIS, lui donnant un soufflet.**

Taisez-vous ?

**SECOND BOURGUEMESTRE.**

Un soufflet devant moi ! Devant Madame Hollande !  
Madame, peut-on voir hardiesse plus grande ?  
255 Ici, le plus huppé tremble en parlant à nous,  
Hé...

**L'ANGLAIS.**

Taisez-vous gros âne ?

**SECOND BOURGUEMESTRE.**

Insolent !

**L'ANGLAIS, lui donnant un soufflet.**

Taisez vous ?

*Les deux bourguemestres sortent en saluant Madame Hollande tristement,  
la main sur leur joue.*

**LA HOLLANDE.**

Vous en usez ainsi, Meilleurs ? Je vous le cède.

**L'ANGLAIS.**

Selon le mal, il faut appliquer le remède.

**LA HOLLANDE.**

260 Mais sans apothicaire, et sans chirurgien,  
Vous le faites vous-même, et vous rappliquez bien.

**LE FRANÇAIS.**

Il faut à certains maux des remèdes extrêmes.

**LA HOLLANDE.**

Ceux que vous me ferez, Messieurs, sont-ce les mêmes ?

**LE FRANÇAIS.**

265 Hé nous venons ici, Madame, exprès pour vous,  
Et nous vous apportons des remèdes plus doux,  
Tout ce qui maintenant pourra vous satisfaire,  
Ou nous vous le ferons, ou vous le ferons faire.

**LA HOLLANDE.**

Hé dépêchez.

**LE FRANÇAIS.**

Avant que de rien ordonner,  
Mon avis est, qu'il faut la faire promener.

**L'ANGLAIS.**

Madame, levez-vous ? Mon avis est le vôtre.

**LA HOLLANDE.**

270 Je ne crois pas pouvoir mettre un pied devant l'autre.  
Vite, vite, ma chaise. Ah que j'ai mal au cour !

**LE FRANÇAIS.**

Voici le Médecin Espagnol. Serviteur.

*Disant ce dernier mot, il tire la chaise de Madame Holande, qui tombe.*

## SCÈNE IX.

### La Hollande, Le Médecin espagnol, Le Médecin français; Le Médecin anglais.

**L'ESPAGNOL** la relève, et elle se laisse encore tomber devant.

Monsieur, Madame Hollande est je pense tombée.

**BELINE.**

*Les Médecins la relèvent encor, et la remettent dans sa chaise, et lors ce demi-vers se dit.*

Monsieur, relevez-là. Je crois qu'elle est pâmée.

**L'ESPAGNOL.**

275 Hé je lui vais donner de mon catholicon.  
Il est miraculeux.

**LE FRANÇAIS.**

Elle revient.

**L'ESPAGNOL.**

Bon, bon,

**BELINE.**

Êtes-vous mieux, Madame ?

**L'ANGLAIS.**

Hé la voila remise.

**L'ESPAGNOL.**

De mon Catholicon avalez cette prise.

**BELINE.**

Hélas ! Elle se meurt, Monsieur, c'est du poison.

**LE FRANÇAIS.**

280 Elle est fort mal, Monsieur.

**L'ESPAGNOL.**

Quoi ? Mon Catholicon

Donne la vie.

**MARILLE.**

Hélas ! Il a fait le contraire.

Catholicon : Terme de pharmacie. C'est un électuaire moi, ainsi appelé comme qui dirait universel et purgeant toutes le humeurs. Est aussi le nom d'une satire ingénieuse faite du temps de la Ligue. [F] La Hollande est un pays majoritairement protestant.

Catholicon : Jeu de mot entre catholique et le remède purgatif catholicon ; La Hollande est un pays majoritairement protestant.

**L'ESPAGNOL.**

Mais comment diable encor cela se peut-il faire ?  
Voilà depuis deux ans que j'en donne à la Cour,  
Pour la troisième fois qu'il m'a joué ce tour.  
285 Mais son pouls est fort bon.

*Il tient h bras de Beline, croyant tenir celui de la Malade.*

**BELINE.**

C'est mon bras, elle est morte.

**L'ESPAGNOL.**

Je le croyais le sien, ou le diable m'emporte.  
Je m'étonnais aussi qu'elle eut le pouls si bon.

**BELINE.**

Vous me serriez les bras d'une étrange façon !

**L'ESPAGNOL.**

Elle revient.

**LA HOLLANDE.**

Messieurs !

**LE FRANÇAIS.**

Les plus nobles parties  
290 N'agissent presque plus, n'ont plus ces sympathies  
Ni cette égalité dedans leurs fonctions,  
Et cela cause en vous ces agitations,  
Tous vos membres étant de Provinces Unies,  
Mais qui ne l'étant plus, toutes ces harmonies  
295 > Ne sont plus qu'un chaos : Enfin tout est péri,  
D'un concert que c'était, c'est un charivari,  
Les esprits y manquant, la gangrène succède,  
Il faut pour lors courir au périlleux remède,  
Il faut dis-je, extirper, et jouer des couteaux.  
300 Ainsi se corps formé par des membres si beaux,  
Qui semblait défier la mauvaise influence,  
Tout d'un coup est détruit, et tombe en décadence,  
Pour n'avoir point usé de ces précautions  
Qui préviennent le mal par des purgations.

**LA HOLLANDE.**

305 Un autre médecin qui se croit grand génie,  
Pour montrer ce qu'il sait, m'attend à l'agonie.  
C'est un Allemand.

**L'ANGLAIS.**

Oui, n'ayez aucun souci,  
Ce sera fait de vous, avant qu'il soit ici,

Charivari : Bruit confus que font des gens du peuple avec des poêles, des bassins et des chaudrons pour faire injure à quelqu'un. On fait les charivaris en dérision des gens d'un âge fort inégal qui se marient.

Il a la goûte.

**LA HOLLANDE.**

Lui ?

**L'ANGLAIS.**

310 Pour le moins je m'en doute,  
À voir comme il cause, il faut qu'il ait la goûte,  
Et quand il faut guérir un mal si violent,  
C'est un faible secours, qu'un remède si lent :  
Le voici.

## **SCÈNE DERNIÈRE.**

**La Hollande, Le M. Allemand, Le M.  
Français, Le M. Anglais, Le M. Espagnol,  
Beline.**

**L'ALLEMAND, fourré partout, venant sort  
lentement.**

J'ai la goûte aux pieds, ne vous déplaie.

**L'ESPAGNOL.**

315 Elle mourra devant qu'il puisse être à sa chaise.  
L'un après l'autre enfin voyons donc ce qu'elle a,  
Et tâchons, s'il se peut, à la tirer de là.

**LE FRANÇAIS.**

Voyons la langue un peu.

**LA HOLLANDE.**

Ma mort est assurée.

**LE FRANÇAIS.**

320 Ah la méchante langue !• Elle est toute ulcérée ;  
Le plus fort gargarisme est inutile là ;  
Nous n'avons que le feu pour dessécher cela.

**L'ALLEMAND.**

Le pouls intermittent un fort mauvais augure :  
Elle ne la fera pas longue, je m'assure.

**BELINE.**

Peut-elle encor durer quelque temps ?

**L'ALLEMAND.**

325 Eh pas trop.  
On voit bien que ce mal l'emmène au grand galop,  
Il est fort violent, la Nature est peu forte ,  
Et je ne doute point du tout qu'il ne l'emporte.  
Oui, le mal est trop grand, pour la pouvoir guérir,

Je m'en vais, ne pouvant ici la secourir.

*Il rentre.*

**L'ESPAGNOL.**

330 Mais je ne la vois point encor désespérée,  
Son mal ne marque point une mort assurée.

**LA HOLLANDE.**

Mon espoir est en vous, ne m'abandonnez pas.

**L'ESPAGNOL.**

Je ne vous quitte point jusqu'à votre trépas ;  
Je l'ai promis, Madame, et je tiendrai parole.

**LA HOLLANDE.**

Hé c'est dans mon malheur tout ce qui me console.

**L'ESPAGNOL.**

335 Votre mal toutefois, Madame a pris un cours,  
Qu'on ne peut arrêter qu'avec un grand secours,  
Et même il n'est pas sûr, quelque grand qu'il puisse être,  
Qu'il le pût être assez pour en être le maître :  
340 Mais je vous veux servir sans intérêt, ainsi  
Je ne prétends de vous qu'un simple grand merci.

**LA HOLLANDE.**

Que pourrais-je donner ? Je suis dans l'impuissance.  
Chacun sait qu'autrefois j'étais dans l'opulence :  
Qu'une personne alors fut pauvre à n'avoir rien,  
345 Qu'elle eut avidité de se voir quelque bien,  
Hélas ! Elle n'avait, pour être satisfaite,  
Que s'en venir chez moi, sa fortune était faite.

**LE FRANÇAIS.**

Vous n'avez point usé de régime du tout,  
Madame, votre mal nous pousse tous à bout ;  
350 Votre clou, votre poivre, et vos épiceries,  
N'ajoutent rien rien de bon à vos intempéries,  
Vos fromages encor irritent ce mal là,  
Et vous ne vous pouviez passer de tout cela.

**LA HOLLANDE.**

Je pense que les eaux me seraient salutaires.

**L'ESPAGNOL.**

Les Minérales ? Point, elles vous sont contraires.

**LA HOLLANDE.**

355 J'entends parler des eaux de ce Pays.

**L'ESPAGNOL.**

Ah bon.

Oui, les eaux du pays seraient fort de saison,  
En grande quantité sans doute elles conservent,  
Et nuisent autrement bien plus qu'elles ne servent.  
Mais le soleil ici brûle et dessèche tout,  
360 Où les prendre ? Il n'est rien dont il ne vienne à bout :  
Et cet astre brûlant qui vous est si contraire,  
Donne un peu trop à plomb dessus votre hémisphère.

**L'ANGLAIS.**

Examinons un peu tout ce bas ventre-ci.  
Penchez-vous sur le dos ? Vous êtes bien ainsi.  
365 Que de malignité là-dedans est enclose !  
Il est aisé de voir et le mal et la cause :  
Mais que ferons-nous là, Messieurs ? Vous voyez bien  
Par ce qui vous paraît, que le tout n'en vaut rien,  
Que ce bas ventre est plein de choses étrangères,  
370 Qui n'ont déjà que trop enflammé les viscères.  
À ces sortes de maux, le remède effectif,  
Est de lui faire prendre un fort grand vomitif.

**LA HOLLANDE.**

Un vomitif, Monsieur ! Je ne puis plus rien prendre.

**L'ANGLAIS.**

C'est l'unique remède : il faut crever ou rendre,  
375 Madame, et prenant tout ce qu'on vous donnera,  
Je ne sais même encor si l'on vous sauvera.  
Le mauvais vent qui vient du côté de la Terre,  
Livre à votre santé cette mortelle guerre,  
Et celui de la mer qui vous fut excellent,  
380 N'est aujourd'hui pour vous qu'un mal très pestilent.  
Ainsi je suis certain, si ce mal ne vous tue,  
Que la mer vous doit être à jamais défendue,  
Et le poisson surtout, c'est pour vous un poison,  
Gardez-vous d'en manger en aucune saison.  
385 Votre pêche aux harengs encor, quoi qu'on en die,  
Cause une bonne part de votre maladie.  
Il faut lui provoquer un grand vomissement.

**LE FRANÇAIS.**

Et lui tirer du sang, mais copieusement.

**LA HOLLANDE.**

Quoi me tirer du sang encor ? Quelle ordonnance !  
390 Je n'attendais pas moins d'un médecin de France.  
Je me sens affaiblie, et ne puis faire un pas,  
On m'en a tant tiré, que l'on m'a mise à bas.  
Médecin dangereux !

**L'ANGLAIS.**

La langue de vipère !  
Toute prête à mourir, elle ne se peut taire ;  
395 Des injures toujours, elle n'a point cessé.

**LE FRANÇAIS.**

C'est qu'elle veut finir comme elle a commencé.

**LA HOLLANDE.**

Le chagrin me dévore. Hélas ! Que faut-il faire ?

**L'ANGLAIS.**

Votre mal n'étant pas un mal fort ordinaire,  
Il vous faut un remède aussi hors du commun.

**LA HOLLANDE.**

400 ïï n'en est point pour moy.

**LE FRANÇAIS.**

Bon, nous en avons un  
Qui contre votre mal est souverain, Madame.  
Vous avez, dites-vous, quelque chagrin dans l'âme.  
Vous estes triste ?

**LA HOLLANDE.**

Hélas ! Plus qu'on ne peut penser.

**LE FRANÇAIS.**

Monsieur l'Anglais et moi nous vous ferons danser.

**LA HOLLANDE.**

405 Danser !

**L'ANGLAIS.**

C'est le remède à votre maladie :  
La joie est l'antidote à la mélancolie.

**LA HOLLANDE.**

Que mes violons donc viennent dans le salon.

**LE FRANÇAIS.**

Hé nous vous ferons bien danser sans violon.

**LA HOLLANDE.**

Vous vous moquez.

**L'ANGLAIS.**

Point, point. Êtes-vous la première

410 Que Monsieur le Français traite de la manière ?

**LA HOLLANDE.**

Un petit violon, Messieurs, j'en ai de bons.

**LE FRANÇAIS.**

Oui, vous avez chez vous de plaisants violons ?

**LA HOLLANDE.**

Je ne saurais danser, ma faiblesse est trop grande.

**LE FRANÇAIS.**

415 Vous danserez pourtant, Madame la Hollande,  
C'est l'unique moyen de vous guérir.

**LA HOLLANDE.**

Hé bien,  
Puisque vous le voulez, éprouvons ce moyen,  
Mon cour pour ce remède a de la répugnance,  
Et c'est, à dire vrai, malgré moi que je danse.

**LE FRANÇAIS.**

Là, vous voilà fort bien, il vus observera.

**L'ANGLAIS.**

420 Et quand vous broncherez, il vous relèvera.

**LE FRANÇAIS.**

Jouez.

**LA HOLLANDE.**

Les bons appuis pour la pauvre Hollande !

**LE FRANÇAIS.**

Hé jouez donc, Messieurs, puisqu'on vous le demande ?

**LA HOLLANDE, après avoir dansé avec les  
Médecins.**

Ha mes membres sont morts.

**LE FRANÇAIS.**

Les sentez-vous pas tous ?

**LA HOLLANDE.**

425 Je ne les sens non plus que s'ils étaient à vous.  
Messieurs, je ne puis plus, soutenez-moi, la tête !  
Je ne me suis jamais trouvé à telle fête :  
Avant que de danser, Messieurs, je chancelais ;  
Cependant j'ai dansé plus que je ne voulais.  
Ma langue s'épaissit.

*Elle dit cette moitié de vers en bégayant.*

**LE FRANÇAIS.**

Voilà l'esquinancie.

Esquinancie : Terme de médecine.  
Inflammation de la gorge. [L]

**L'ANGLAIS.**

430 L'Art de la Médecine, et de la Pharmacie,  
Ne la peuvent sauver.

**LE FRANÇAIS.**

Le mal augmentera.

**L'ESPAGNOL.**

Pour moi, je ne sais pas ce que l'on en fera.

**L'ANGLAIS.**

Ma foi, ni moi non plus.

**L'ESPAGNOL.**

Ses maux sont déplorables.

**LE FRANÇAIS.**

435 Que l'on la fasse donc porter aux Incurables.  
Messieurs, séparons-nous.

Incurables : Maison fondée pour les  
pauvres malades, dont la guérison est  
désespérée. [F]

**MARILLE.**

Hélas ! Quel crève-cour !

**LE FRANÇAIS, à l'Espagnol.**

Serviteur.

**L'ANGLAIS, à l'Espagnol.**

Serviteur.

**L'ESPAGNOL au Médecin Anglais et le dernier  
serviteur au Peuple.**

Serviteur, Serviteur.

**FIN**



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].